

janvier, à la reprise des séances, ce seront les conservateurs.

Notre aimable jeunesse a bien raison de se familiariser avec l'art de la parole : ces Parlements Modèles, ou autres sociétés de même genre, sont de véritables écoles d'éloquence.

Nos jeunes amis nous permettront une observation, qu'ils savent d'ailleurs venir d'un ex-corydiscalpe... peut-être très *ex*, mais dont le cœur, du moins, ne varie pas, n'est pas *ex*.

Dans toute discussion, qu'ils sachent rester dignes ; qu'ils n'y mêlent jamais la personnalité, qui n'a rien à voir dans les affaires publiques.

Non seulement c'est un vulgaire principe de charité, mais c'est encore une nécessité absolue de tact, de convenance.

La personnalité, presque toujours, est triviale souvent, hélas ! elle dégénère en injures ! Et l'outrage, nos excellents amis le savent, c'est l'argument de celui qui n'en a pas.

LECTURE DES VIEUX

Déjà, nous l'avons dit, notre frontispice est un bouquet de fleurs à l'adresse de nos bienveillants lecteurs : mais voici que d'autres enfants, plus grands, s'avancent avec de vraies fleurs... sur l'image, et avec un compliment à nos aimables lectrices, à nos chers lecteurs.

Laissons notre petit orateur continuer sa lecture : elle durera toute une année, prouvera ainsi à nos abonnés que nos vœux et souhaits de bonne année ne sont pas d'un jour fixe, mais de tous les jours de l'année.

LES ÉTRENNES DE L'ENFANT MALADE

Un pleur, dans toutes ces fleurs : tant il est vrai de dire que toute joie est accompagnée d'une peine !

Voyez-vous, cette aimable petite fille (est-ce que le cœur, l'amour, ne sont pas la nature même de la femme ?) apportant des jouets à son petit frère malade pour son nouvel an ?

Que cela fait donc de bien, par ce temps d'égoïsme à outrance, atteignant, je le crains, jusqu'aux enfants !

Mais quand la jolie jeune fille s'en va, riche, heureuse, comblée de tout, s'asseoir auprès du petit pauvre, malade des suites de privations, et lui dit :

— Mon petit chéri, tu pleures : je vais te consoler. Tu as faim : je veux que tu manges. Tu as froid : je vais te faire faire du feu. Tu es tout triste parce que tu n'as pas de jouets : je veux partager les miens avec toi. Tu veux être aimé, tes pauvres parents n'ont pas le temps de te caresser : viens, que je te donne mon plus doux baiser, toi, mon petit frère, toi, l'image du petit Jésus !...

Ne pensez-vous pas que cela soit de nature à arrêter la malédiction sur les lèvres du pauvre que l'on bafoue, que l'on humilie ?...

CONSEIL DE NOUVEL AN

Enfin, la série de gravures de ce numéro se termine par un tableau peu récréatif—mais combien utile, nécessaire même ?

Les voyez-vous, occupés à saper l'ordre, la religion ? Les voyez-vous courir vers la fortune, les uns en volant, les autres en tuant, d'autres encore par des moyens différents ?

Et puis ?...

Après ?...

Après !... quelle parole terrible ! Après !... Il faudra s'arrêter : la grande niveleuse est là, son heure vient ; que l'on résiste ou non, que l'on blasphème, qu'on supplie, elle fauchera !...

Employons donc utilement notre temps : utilement pour nous, sans doute, mais utilement pour notre prochain.

“Le verre d'eau donné de bon cœur en mon nom, dit Notre Seigneur, aura sa récompense plus tard.”

J'ai vu souvent que la récompense arrivait dès cette vie.

Puissiez-vous l'éprouver, tout en obtenant en outre la suprême récompense

DE THERMES.

LES CLÉS DE SAINT-PIERRE

LÉGENDE PROVENÇALE

Un jour que le travail chômait, saint Pierre sortit pour se délasser un tantinet devant le seuil du saint Paradis.

Juste, il se fait qu'il rencontre le diable qui, sans cesse, y vient rôder pour ennuyer les élus de Dieu jusqu'à tant qu'ils y soient entrés.

Saint Pierre. —Tiens ! Cornu, que fais-tu là ?

Le diable. —Je venais t'attendre, mon beau Pierronnet ; et voilà bien du temps que tu me fais chasser aux mouches, plus de cent ans.

Saint Pierre. —Menteur ! hâbleur que tu es ! Tu sais bien qu'il n'y a plus rien de commun entre nous, entre mon royaume des lis et le tien de charbons rouges !

Le diable. —Pour un saint, tu es rudement fâcheux, Pierronnet ! Et si tu portais une épée, j'aurais joliment peur pour mes oreilles.

Saint Pierre. —Ta langue de serpent en aurait bien plus besoin que tes oreilles d'âne, d'être raccourcie !... Or ça, que me veux-tu, l'Encorné ?

Le diable. —Je voudrais une grâce.

Saint Pierre. —Il n'y en a plus pour toi, malfaiteur !

Le diable. —Rien qu'une petite, bien petite, mon beau Pierronnet ; pas de Dieu, de toi...

Et, pour cela dire, il avait pris son ton de voix doux-cœurux, le brigand, comme quand il tenta Eve, notre mère, sur l'arbre des pommes d'or.

Saint Pierre (car les saints sont encore sensibles aux paroles câlines, ils ont le cœur tendre). —Eh bien ! voyons, que veux-tu ?

Le diable. —Je voudrais que tu me prêtes un peu tes clés.

Saint Pierre (serrant nerveusement ses clés). —Ah !!!

Le diable. —Oui, rien qu'un peu, un moment. Tu sais qu'il y a beaux siècles que je n'ai plus mis le bout du nez au saint Paradis.

Saint Pierre. —Et ce n'est pas dommage, joli comme tu es !

Le diable. —Je serais curieux d'y donner un coup d'œil de la porte entrebâillée, rien que de là, ce soir, quand les saints sommeilleront sur leurs trônes d'or.

Saint Pierre (après avoir réfléchi, le doigt au front). —Eh bien ! soit ! je te les prêterai.

Le diable. —Ah !!!

Saint Pierre. —Seulement, à une condition...

Le diable. —Laquelle ?

Saint Pierre. —C'est que tu diras trois fois, à genoux sur le seuil, avant d'ouvrir la porte : Père Dieu, béni ; Jésus Dieu, béni ; Esprit Dieu, béni. Pas plus. Dès que tu l'auras dit, je te passerai mes clés par la chatière.

Le diable, furieux. —Que moi, je m'humilie en m'agenouillant !... Que je loue le Dieu qui m'a chassé si brutalement et pour toujours !... Ah ! Pierronnet, Pierronnet, tu m'en demandes trop !... C'est plus fort que moi !... Garde tes clés !... Gardez-le, votre Paradis ! Et que la foudre vous anéantisse tous, tiens !

... Et il s'enfuit en agitant furieusement sa queue, en sifflant comme une couleuvre ; et il plongea dans ses abîmes embrasés, laissant, en place, saint Pierre ébahi qui murmurait : “C'est vrai que s'il avait su s'humilier, il y serait encore, au Paradis.”

E. IMBERT

Le diable est facile à inviter, mais il est difficile à renvoyer. —PROVERBE ITALIEN.

Aimer par le cœur, c'est avoir d'avance tout pardonné à ce qu'on aime.



L'OIE DU JOUR DE L'AN